

MERCREDI 4 MAI 2022

LE MOYEN ÂGE BRETON ET SICILIEN : SIMILITUDES ET DIFFÉRENCES

PAR JEAN-JACQUES MONNIER¹ ET EDOARDO TORREGROSSA

Le thème du « Moyen Âge Breton et Sicilien » a donné lieu, le 4 mai 2022 à l'Espace Sainte-Anne, à une visio-conférence organisée par Edoardo Torregrossa, étudiant sicilien en histoire et volontaire européen, en stage du dispositif Leonardo auprès de la Direction du service culturel de Lannion.

L'évènement a reçu le concours de l'ARSSAT avec une conférence du professeur et historien, expert de l'histoire de la Bretagne, Jean-Jacques Monnier.

Pour la Sicile, depuis l'Institut Educativo Statale Maria Adelaide di Palermo, le Professeur C. Palmeri a prononcé un exposé sur l'histoire de la Sicile au Moyen Âge, entouré de plusieurs personnalités dont F. Teresi, Président de la cinquième circonscription de la ville de Palermo, D. Faggioni, Président du Comité de Jumelage Montpellier Palermo et C. Di Carlo, Président du conseil des jeunes de la ville d'Altofonte.

Introduction

Pour des raisons complètement différentes, pendant le Moyen Âge, la Bretagne et la Sicile ont connu le même sort : deux centres de pouvoir devenus périphéries.

Exposé de Jean-Jacques Monnier

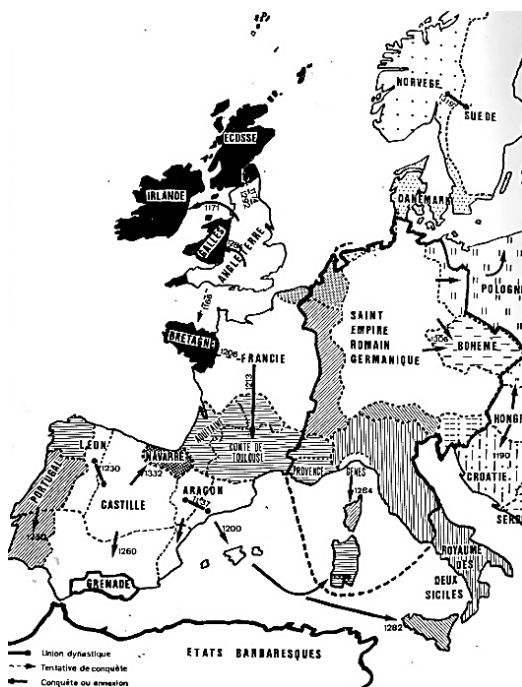


Figure 1 : Naissance des premiers impérialismes



Figure 2 : Carte religieuse de l'Europe lors du Grand Schisme (1378-1417)

Cartes extraites de l'*Histoire de la Bretagne et des pays celtiques*, Per Honoré, Skol Vreizh, tome 1, 1979

¹ Professeur et historien expert de l'histoire de la Bretagne

La Sicile, géographiquement au centre de la Méditerranée, a un intérêt historique assez particulier : après avoir longtemps fait partie de l'Empire d'Orient, avoir eu des contacts étroits avec les Arabes et surtout avec le royaume normand des Altavilla (Hauteville), elle n'est pas seulement le centre de l'espace méditerranéen, mais aussi en effet du monde alors connu. Dans une carte célèbre, la fameuse « mappa mundi » d'Ebstorf, qui remontait au XII^e siècle et aujourd'hui perdue, la Sicile était bien représentée presque au centre, non loin de la position de Jérusalem, et avec la forme symbolique d'un cœur.

Frédéric de Hohenstaufen (1194-1250) est petit-fils du premier roi normand de Sicile. En 1215, il est élu empereur des Romains sous le nom de Frédéric II.

Par la suite, la Sicile, deviendra une région de plus en plus périphérique et perdra son prestige qui l'avait placée au centre de la vie économique et politique de la Méditerranée : elle ne sera donc désormais que l'endroit le plus au sud de l'Europe. À partir de cette période, la Sicile va partager son destin et son histoire avec les régions périphériques du monde, étant à la fois un « finis terrae » et une colonie.

Le parallélisme donc avec le « Finistère » qu'est la Bretagne demeure assez naturel : toutes les deux étant des régions frontalières européennes et des territoires importants par leur histoire, mais plus tard restés à l'écart à cause de l'eurocentrisme.

La Bretagne, à la pointe occidentale de l'Europe, a été de tous temps une zone de contacts et d'échanges vers le nord comme vers le sud, et à la fin du Moyen Âge, vers l'ouest. Elle joue un grand rôle dès la préhistoire dans la naissance et le développement de la civilisation des mégalithes, avec pour vestiges actuels les cairns les plus anciens d'Europe (- 4 500). Elle est encore un moteur économique à l'âge du bronze et au second âge du Fer, avec un commerce transmanche et vers la mer baltique permanent. La période romaine voit une réduction de la centralité armoricaine et la fin de l'Empire voit la multiplication des raids germaniques sur les zones côtières.

Le haut Moyen Âge est une période de reconstruction et d'établissement progressif d'un nouvel ordre féodal. Les migrations organisées venues des îles britanniques, liées à la poussée germanique et à la pression démographique aboutit à la constitution de royaumes qui s'unifient à la fin du VIII^e siècle avant de tomber sous l'influence des Carolingiens en pleine expansion. Le royaume breton unifié, tantôt pleinement indépendant, tantôt lié par un hommage personnel très symbolique au Roi des Francs, lui-même lié par un hommage à l'Empereur, gère une reprise économique rapide et des défrichements après une dure période d'invasions vikings, achevée en 939.

Une politique de bascule entre la France et l'Angleterre en expansion, mais concurrentes, permet de limiter les guerres. Par contre, les Bretons participent activement à la conquête de l'Angleterre par l'armée normande de Guillaume Le Conquérant et s'y taillent pour plusieurs siècles des fiefs comme le comté de Richmond.

La production des draps et des toiles de lin et de chanvre se développe comme l'exportation du sel et de produits agricoles mais ce n'est qu'au XIV^e siècle, époque où se met en place un véritable État breton bien organisé, que la Bretagne commence à jouer un rôle important dans le transport maritime. Les graines de lin arrivent des pays baltes, les bateaux, marins et marchands bretons sont présents à Anvers (80% du trafic) mais aussi en Andalousie (*calle Bretones* à Sanlúcar de Barrameda), spécialement quand les conquistadores, puis les colons et leurs familles, partent vers l'Amérique du Sud. Les exportations de sel de la côte sud, de Carnac à Bourgneuf en Retz et surtout du Croisic et de Guérande, procurent aussi d'importants revenus. En retour, le vin méditerranéen et de Bordeaux est importé en grande quantité.

Ces commerces se poursuivent après la perte de l'indépendance surtout pendant les périodes de paix, accompagnée par une autonomie relative. Les splendeurs de l'art paroissial et des manoirs privés témoignent de la richesse apportée dans les campagnes par ces échanges multidirectionnels. Après les années 1670, cet essor s'achève avec les guerres et le protectionnisme du royaume de France qui met fin au grand commerce international. Trois siècles après, les Bretons seront à l'origine d'une conférence des régions périphériques maritimes pour que l'Union Européenne tienne enfin compte de ses façades maritimes.

Complément

Voici une réflexion complémentaire de celle de mon collègue italien (son travail m'a donné des idées) qui amorce un parallèle entre les deux histoires spécifiques.

La Sicile s'est trouvée marginalisée par une politique globale où elle n'est qu'une périphérie. Elle s'est trouvée rapidement soumise à des dominations extérieures, à une situation de dépendance qui a freiné son développement.

La Bretagne s'est également trouvée marginalisée, mais avec un tempo très différent. Le grand développement maritime breton semble plus tardif que celui de la Sicile. La période de grandes difficultés est la guerre de Succession de Bretagne (1341-1364), mais la prospérité revient, malgré l'annexion à partir de 1514 et surtout 1530, dans les périodes de paix. Elle dure jusqu'aux années 1670 et un peu plus longtemps pour le sel (1715) dont la production est nécessaire au développement de la grande pêche.

Contribution d'Edoardo Torregrossa

La Bretagne et la Sicile, deux régions qui, malgré la distance géographique, d'un point de vue historique, ont connu la même évolution : elles ont été deux centres de pouvoir et sont devenues, pour des raisons différentes, des périphéries.

Deux régions caractérisées par une grande expérience dans le commerce. En fait, le Moyen Âge, qui est plus proche de notre société qu'on ne le pense, a été caractérisé aussi par la figure du marchand. Une figure souvent associée à l'enfer, à cause surtout de l'influence de l'Église de Rome, mais grâce à laquelle l'Occident (dans notre cas la Bretagne et la Sicile) a rencontré et échangé des informations, des contacts avec l'Orient.

En continuant à analyser cette figure, à mon avis il est plutôt intéressant de parler de l'écrit (colloquium) du XI^e siècle. L'écrivain ecclésiastique Aelfric explique différentes professions : le berger, le fermier, etc., et explique aussi le marchand. Pour expliquer ce dernier, il dit que le marchand doit vendre les objets à un prix plus élevé que ses valeurs originales. En fait, pour Aelfric, le marchand doit faire cela pour vivre et subvenir à sa famille, mais son travail pour la société médiévale, d'un point de vue religieux, est considéré comme étant moins valeureux que celui qui travaille la terre, parce que ce dernier a la capacité de nourrir la société.

En fait, nous ne devons pas oublier que l'Église de Rome a, durant plusieurs années, interdit l'utilisation d'argent, car associé au diable : c'est pour cette raison que les juifs avaient la possibilité de l'utiliser.

Pour être un bon chrétien, il fallait rester loin de l'argent.

Dans le livre de Jacques Le Goff, « *L'Homme médiéval* », au chapitre écrit par l'historien russe Aron Jakovlevič Gurevič, expert de la société contadine médiévale, il est question d'un dialogue (*Speculum regale*) entre un père et son fils au XIII^e siècle en Norvège. Il s'agissait d'une liste de règles à suivre pour devenir un bon marchand. Le marchand doit connaître les langues et les cultures des différents pays où il travaille, il doit également être prudent, et savoir les règles de navigation. Mais la règle la plus intéressante est celle qui dit que, à partir du moment où le marchand comprend qu'il a beaucoup d'argent, il doit acheter un morceau de terre, parce que la terre est plus sûre que le commerce. Aron Jakovlevič Gurevič nous dit l'aspect intéressant de ce dernier conseil : « La chose curieuse est qu'un conseil comme ça est donné en Norvège, un pays où il n'y a pas l'espace pour l'agriculture » (Jacques Le Goff, « *L'Homme médiéval* », p. 276-277).

Malgré cette approche culturelle, la figure du marchand en Bretagne et en Sicile, pendant le Moyen Âge, reste essentielle pour le développement de ces régions.

